

Siadiki DÉHBÉLÉ
JC Labales, 2024, N. 158-161

Chèvre bipolaire ! C'est quoi encore cette question que vous remettez sur la table après ce que je viens de vous expliquer ? Qui vient en France et refuse de s'intégrer ? Vous demandez cela parce que je parle mal leur langue et que j'ai besoin de vous pour me défendre ? Enfin, regardez la forme de ma langue, elle est lourde, vous voyez bien. Je ne suis plus l'enfant qui peut ingurgiter les mots, se rassasier des verbes et roter violemment sa langue maternelle. Je ne suis plus l'enfant qui peut enlever le cheveu de sa langue lorsqu'il prononce le « char » ou le « cheval » en français. Regardez ma langue ! Elle est tapissée de poils. Les sons qui sortent de ma bouche sont velus de soninké. Est-ce pour cela que vous me soupçonnez, vous et vos maîtres, d'avoir refusé l'intégration ? Ou est-ce pour les couverts que je ne sais pas utiliser à table, déchiqueter la cuisse de poulet au lieu de la couper, confondre le verre à eau avec le verre à vin, mettre le couteau

à gauche et la serviette sur l'épaule, manger avec les doigts lorsque tout ce cirque m'agace ? Est-ce pour la viande de porc ou est-ce pour la viande saignante que je refuse de manger à chaque fois que se présente une occasion de griller au barbecue, comme des lions qui se mettent à croquer dans une chair rouge à peine chaude du contact de la braise ? Ou est-ce pour les asperges, les épinards, les fenouils, les endives, les choux-fleurs, les champignons, les navets et les poireaux que je refuse de manger ? Est-ce pour le cognac, le champagne, le vin blanc, le vin rouge, le vin rosé, et les cidres que je ne bois pas parce que mes ancêtres ont renoncé à l'alcool depuis l'an 1076 ? Dites-moi pourquoi vous me soupçonnez de refuser l'intégration ?

Pourtant, je connais ce mot depuis mon arrivée en France, monsieur, je vous le dis ! Depuis l'aéroport, le vent qui te fouette s'appelle intégration. La pluie qui frappe les toits s'appelle intégration. Même quand tu te balades dans la rue, les pavés sur lesquels tu marches te répondent « intégration ». C'est mon choix à partir du moment où l'autre Soninké, qui traduit pour nous au chantier, décide de faire une formation pour devenir grutier et qu'il pousse son petit frère à faire une formation de coiffeur au lieu d'être un simple ouvrier-manoœuvre. Sans les papiers, quelle formation puis-je faire si ce n'est apprendre d'abord le français ? J'en parle à Toko. Si jamais il tombe sur une association qui donne des cours gratuits, dont les membres viennent aléatoirement au foyer, qu'il me prévienne.)